

## Chateaubriand'ın "Paris-Kudüs Yolculuđu" ile Nerval'in "Dođu'da Seyahat" eserlerinde tercümanlar (Drogmans)

Hamza KUZUCU<sup>1</sup>

**APA:** Kuzucu, H. (2019). Drogmans dans le *Voyage en Orient* de Nerval et *Itinéraire de Paris à Jérusalem* de Chateaubriand. *RumeliDE Dil ve Edebiyat Arařtırmaları Dergisi*, (Ö6), 628-638. DOI: 10.29000/rumelide.649355

### Öz

XIX. yüzyılda buharlı gemilerin ve diđer toplu taşımların yaygınlaşmasıyla ulaşımın kolay ve her sosyal sınıftan Avrupalı seyyahın farklı niyet ve merak duygularını gerçekleřtirdikleri dönemde Batı Edebiyatında gezi türünden yazılara ilginin artıđını görüyoruz. Gezi türünde eser veren iki yazar ve seyyah, Dođu'da gördükleri tarihî eserleri, farklı kültür, inanç ve âdetleri öne çıkan konuları ele alırlar. Gérard de Nerval "Dođu'da Seyahat" isimli eserinde, François-René de Chateaubriand ise "Paris-Kudüs Yolculuđu" eserinde gözlem ve izlenimlerine dayalı bilgiler sergilemişlerdir. Gezi yazılarında gezip gördükleri yerler hakkında birçok bilgi edinimlerini ve gezi esnasında tanıştıkları insanlarla iletişimlerini "Drogman" olarak adlandırılan çevirmenler sayesinde gerçekleřtirirler. Batı ve dođu dillerini iyi derecede bilen "Drogman" olarak adlandırılan çevirmenler Osmanlı İmparatorluđu'nda gerçekleřtirilen yazılı ve sözlü çevirilere büyük katkıları olmuştur. İmparatorluđa gelen birçok seyyah, elçi, siyasetçi ve bilim adamları İmparatorluk tarafından görevlendirilen veya kendi imkânlarıyla çevirmen temin edenler arasında Nerval ve Chateaubriand bulunmaktadır. Bu çalışmamızda her iki eserdeki "drogman"ların kişilere verdikleri çeviri hizmetlerinin tarafsızlıđını ve bu kişilerinin kendilerine yönelik davranış ve düşünlerini sosyolojik ve edebi eleřtiri yöntemiyle analiz edilmeye çalışılacaktır.

**Anahtar kelimeler:** Drogmans, çevirmen, Nerval, *Dođu'da Seyahat*, Chateaubriand, *Paris-Kudüs Yolculuđu*.

## Translators (Drogmans) in the *Journey to the East* of Nerval and *Route from Paris to Jerusalem* by Chateaubriand

### Abstract

In the 19 th century, when steam ships and other public transport became widespread, we saw an increase in the interest in travel literature in Western Literature during the period when the European traveller from each social class realized different intentions and curiosities. Two writers and travellers have given works in the genre of travel narrative deal with historical artifacts, different cultures, beliefs and customs. Gérard de Nerval presented information based on his observations and impressions in his work "Journey to the East", and François-René de Chateaubriand in his work "Route from Paris to Jerusalem." In their travel writings, they acquire a lot of information about the places they visit and communicate with the people they meet during the trip thanks to the translators called "Drogman". The translators, known as "Drogman", who have a good command of the Western and Eastern languages, have made great contributions to the written and oral translations of the Ottoman Empire. Many travellers, ambassadors, politicians and scientists who came to the Empire

<sup>1</sup> Dr. Öğr.Üyesi, Sivas Cumhuriyet Üniversitesi, Edebiyat Fakültesi, Mütercim-Tercümanlık Bölümü (Türkçe-İngilizce-Fransızca) (Sivas, Türkiye), hamzakuzucu@gmail.com, ORCID ID: 0000-0002-8244-0389 [Makale kayıt tarihi: 06.10.2019-kabul tarihi: 20.11.2019; DOI: 10.29000/rumelide.649355]

were commissioned by the Empire or provided translators at their own expense, including Nerval and Chateaubriand. In this study, the objectivity of the translation services provided by the “drogman(s)” in both works, their attitudes and thoughts towards them will be analyzed with sociological and literary criticism method.

**Keywords:** Drogmans, translator, Nerval, *Journey to the East*, Chateaubriand, *Route from Paris to Jerusalem*.

## **Drogmans dans le *Voyage en Orient* de Nerval et *Itinéraire de Paris à Jérusalem* de Chateaubriand**

### **Résumé**

Au XIX<sup>ème</sup> siècle avec l'expansion des bateaux à vapeur et d'autres moyens de transport, nous constatons que l'intérêt des écrivains s'est accru pour les récits de voyage dans la littérature occidentale. Pendant cette période la facilité du transport a aidé à réaliser de multiples sentiments, d'intention et de curiosité de certains voyageurs européens de chaque classe sociale. Les deux auteurs et voyageurs ont donné des œuvres dans le genre du récit de voyage, Nerval dans le *Voyage en Orient* et Chateaubriand dans *Itinéraire de Paris à Jérusalem* y exposent des informations basées sur leurs observations et impressions concernant les différentes cultures, croyances et coutumes lors de leur voyage en Orient. Ces derniers, grâce à des traducteurs appelés “Drogman”, obtiennent de nombreuses informations sur les lieux qu'ils visitent et des personnes qu'ils rencontrent au cours de leurs voyages. Les traducteurs, appelés “Drogman”, qui savent bien les langues occidentale et orientale, apportèrent une grande contribution aux traductions écrites et orales effectuées dans l'Empire ottoman. Nerval et Chateaubriand sont parmi les nombreux voyageurs, écrivains, ambassadeurs, politiciens et scientifiques qui sont venus dans l'Empire, et qui ont, eux-mêmes, procuré des traducteurs avec leurs propres moyens. Parfois ces traducteurs étaient désignés par l'Empire les personnes citées ci-dessus. Dans cette étude, dans les deux œuvres citées, nous essaierons de transmettre l'objectivité des services de traduction fournis aux personnes par les “drogmans”, les comportements et les pensées de ces voyageurs à leur égard. Le travail envisagé s'appuie sur la critique littéraire et sociologique.

**Mots-clés :** Drogman, Nerval, Voyage en Orient, Chateaubriand, Itinéraire de Paris à Jérusalem

### **Introduction**

Au XIX<sup>ème</sup> siècle avec l'expansion des bateaux à vapeur et d'autre moyen de transport, nous constatons que l'intérêt des écrivains s'est accru pour les récits de voyage dans la littérature occidentale. Pendant cette période la facilité du transport a aidé à réaliser de multiples sentiments, intentions et de curiosités de certains voyageurs européens de chaque classe sociale. Deux auteurs et voyageurs ont donné des œuvres dans le genre du récit de voyage, Nerval dans le *Voyage en Orient* et Chateaubriand dans *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, ces deux y exposent des informations basées sur leurs observations et impressions concernant les différentes cultures, croyances et coutumes lors de leur voyage en Orient. Ces derniers, grâce à des traducteurs appelés “drogman”, obtiennent de nombreuses informations sur les lieux qu'ils visitent et des personnes qu'ils rencontrent au cours de leurs voyages. Les traducteurs, appelés “Drogman”, qui savent bien les langues occidentale et orientale, apportèrent une grande contribution aux traductions écrites et orales effectuées dans l'Empire Ottoman. Nerval et

Chateaubriand sont, parmi les nombreux voyageurs, écrivains, ambassadeurs, politiciens et scientifiques, venus dans l'Empire, et qui ont, eux-mêmes, procuré des traducteurs avec leurs propres moyens. Dans cette étude, dans les deux œuvres citées, nous essaierons de transmettre l'objectivité des services de traduction fournis aux voyageurs par les "drogmans", les comportements et les pensées de ces voyageurs à leur égard.

### **1. L'apparition des drogmans et les établissements du drogmanat dans l'Empire Ottoman du XIV<sup>ème</sup> au début du XX<sup>ème</sup> siècle.**

L'Empire ottoman, pour réaliser ses relations diplomatiques, économiques, militaires et culturelles avec les pays sous sa domination et avec les autres pays étrangers, il avait besoin des « drogmans », c'est-à-dire, des interprètes et des traducteurs. L'Empire, n'ayant pas suffisamment de personnes qualifiées dans le domaine de traduction pour répondre aux nécessités, a engagé des personnes de diverses nationalités sous son protectorat et des personnes en dehors de son Empire. Ces personnes faisaient les traductions écrites et orales des accords bilatéraux entre les pays.

Elvin Abbasbeyli précise qu'il y a différent avis sur le drogmanat ottoman, elle pense que ce système est apparu vers la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle à l'époque de Mehmet II : le Conquérant (*Fatih Sultan Mehmet*). Avec le développement de l'institution drogmanale à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle, quatre catégories de drogmans ont fait leur apparition : les drogmans du Divan impérial du sultan (*Divân-ı Hümâyûn Tercümanları*), les drogmans des tribunaux de province (*Eyalet Mahkeme Tercümanları*), les drogmans de l'armée et de la flotte (*Ordu ve Donanma Tercümanları*), les drogmans des ambassades et des consulats (*Elçilik ve Konsolosluk Tercümanları*), et le poste du grand drogman (*Divan-ı Hümâyûn Baş Tercümanı*).<sup>2</sup>

À la suite de certains développements politiques internes et externes dans l'Empire Ottoman, le Bureau de traduction a été créé en 1821 afin de systématiser les travaux de traduction et de former de jeunes traducteurs turcs en raison de la perte de confiance aux personnes d'origine étrangère. Le Bureau de traduction a continué jusqu'à la faiblesse de l'État en 1908. Dans ce Bureau, des bureaucrates importants tels que Mehmed Emin Âli Pacha (Premier Ministre), Ahmed Vefik Pacha, fils du fondateur de ce bureau et traducteur de nombreux œuvres littéraires occidentaux, comme exemple; les pièces de Molière, Ahmed Ârifî Pacha (Premier Ministre) et des intellectuels tels que Nâmık Kemal (homme d'État et l'initiateur du nationalisme turc), Ziya Pacha (Premier Ministre Adjoint, poète), Sâdullah Pacha (Ministre, traducteur du poème de Lamartine " le Lac" et de « Iliade » d'Homère) ont étudié.

### **2. L'apparition des drogmans et les établissements du drogmanat en France du XVII<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle**

La profession de drogman remonte en 1669, avec la création de « L'école des Jeunes de langue » par Colbert. Celui-ci avait pour but de former des interprètes, aussi appelés des truchements ou drogmans. Ces mots dérivent de la déformation des mots italiens *dragomanno* et *terceman* ou *tercüman*, un terme turc emprunté à l'arabe qui désignait les interprètes.

Colbert l'a créée, pour l'intérêt des relations commerciales et diplomatiques de son pays avec l'Empire ottoman. Les élèves-drogmans étaient chargés d'envoyer périodiquement à Paris les traductions des

<sup>2</sup> Elvin Abbasbeyli, (2019), "Les drogmans de l'empire ottoman". *aiic.net*. July 19, 2018. Accessed July 6, <<https://aiic.net/p/8617>>.

œuvres et les textes, civils, économiques et militaire pour le profit colonial de leur pays. D'autre part, cette école s'est consacré aux traductions des manuscrits et documents pour la philologie orientale.

Dès sa première année, cette école religieuse a envoyé ses premiers élèves en leurs attribuant des bourses à İstanbul et à İzmir, où ils seraient instruits dans la connaissance des langues orientales pour servir de drogmans dans les échelles du Levant. L'école des Jeunes de langue a continué son influence jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et elle est complètement remplacée par « l'École des langues orientales ». Cette école a été créée en 1795, son but était de former des spécialistes qui auront des connaissances pratiques des langues et des institutions des pays orientaux. Ces personnes étaient l'un des éléments primordiaux pour faciliter la colonisation des nouvelles régions. Actuellement, son statut s'est transformé et est devenu un grand établissement de recherche indépendant à Paris qu'on le sait sous le nom d'INALCO (Institut national des langues et civilisations orientales).

Selon Sarga Moussa, il y deux types de drogman, ceux qui ont comme tâche d'établir de nouvelles représentations diplomatiques dans le Levant aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles. Le drogmanat a gagné un prestige, parmi les établissements ottomans. Et les interprètes de cette institution étaient revêtus d'un costume officiel oriental (en annexe), qui les différenciait des autres fonctionnaires du Sublime Porte. Mais d'autre part Sarga nous avertit que ces drogmans-interprètes assuraient les contacts diplomatiques entre la France et les gouvernements étrangers, ils étaient parfois soupçonnés d'être des « agents » doubles et « turquisés. »<sup>3</sup>

### 3. Les drogmans chez Chateaubriand dans *Itinéraire de Paris à Jérusalem*.

Le deuxième type de drogman est le thème essentiel de ma présentation. Ce type de drogman est appelé aussi guide-interprète. Ces drogmans étaient au service des voyageurs touristiques et littéraires dans les pays levantins. Moussa nous décrit l'un ainsi :

“ Il existe également un deuxième type de drogman, qui n'est en principe pas au service d'un consulat: c'est le guide-interprète, que les voyageurs recrutent dans les pays même qu'ils traversent. Or ce personnage, qui apparaît au XIX<sup>e</sup> siècle, joue un rôle essentiel dans les récits de voyage en Orient. Homme à tout faire, qui peut assumer aussi bien les fonctions d'interprète, de domestique, de cuisinier ou de garde de corps, il continue la version dégradée du drogman officiel.”<sup>4</sup>

Dans cette partie, je vais présenter les types drogmans et leurs émergences dans la littérature de voyage particulièrement chez Nerval dans le *Voyage en Orient* et chez Chateaubriand dans *Itinéraire de Paris à Jérusalem*. Je vais analyser ces types du point de vue de leur « *type littéraire*. »<sup>5</sup>

À l'origine, les drogmans sont des interprètes, ils exercent leur profession dans l'Empire Ottoman. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, les guides-interprètes accompagnaient les voyageurs dans de différentes régions en Orient. Ces personnes étaient indispensables à la communication avec les individus qu'ils rencontraient durant leur séjour dans les régions étrangères. S. Moussa détermine le rôle essentiel du drogman ainsi : « *Le drogman, ou interprète dans les pays orientaux, est un personnage capital pour les voyageurs romantiques, puisqu'il doit assurer la communication entre deux mondes.* »<sup>6</sup>

<sup>3</sup> Sarga Moussa, (1995), *La Relation orientale*, Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1811-1861), Paris, Klincksieck, pp.14-15

<sup>4</sup> Ibid., p.16

<sup>5</sup> Ibid., p.22

<sup>6</sup> György Tverdotá (1994), *Ecrire le voyage*, Presse de la Sorbonne Nouvelle, Paris, France, p.101

Au début de l'époque romantique, avec l'expansion des tours touristiques réalisés grâce aux bateaux à vapeur, les guides-interprètes étaient difficiles à les trouver. Les écrivains-voyageurs étaient étrangers aux coutumes, géographies et aux langues des pays qu'ils visitaient. Accomplir une visite fructueuse en sécurité était indispensable pour eux. C'est pourquoi, dès leur arrivée aux pays étrangers, ils cherchaient des drogmans compétant dans le domaine de la connaissance des langues des pays qu'ils se trouvaient. Sarga Moussa, nous présente brièvement la nécessité et les rôles de ces personnes pour les voyageurs :

«Le guide-interprète est lié à la mode des voyages en Orient à l'époque romantique. Avant l'existence du tourisme de masse, c'est-à-dire des voyages organisés, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les Européens qui parcourent le bassin oriental de la Méditerranée se font toujours accompagner d'un drogman, qui remplit en général plusieurs fonctions, (...) Sans lui, pas de rencontres (très rares sont les voyageurs français à connaître des langues orientales), ni même de déplacement possible: comment savoir où aller, où dormir, où se ravitailler, dans un espace encore largement dépourvu d'infrastructures touristiques ? Or, malgré ce rôle capital, le guide-interprète fait l'objet d'un portrait très souvent parodique dans les récits de voyage en Orient au XIX<sup>e</sup> siècle. »<sup>7</sup>

Le premier événement de la figure du drogman bizarre apparaît dans *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811) de Chateaubriand. Cet ouvrage, a réuni les impressions de l'auteur qu'il avait entrepris un voyage en 1806, en Grèce. A cette époque-là, la Grèce était un des pays sous domination de l'Empire ottoman. Durant son voyage qui a duré environ 14 mois, il a visité les régions où il y avait de grands sites historiques de l'Antiquité grecque, mais il y a mêlé ses impressions personnelles, particulièrement sur les Grecs et les Turcs. Son œuvre est un parcours circulaire autour de la Méditerranée, partiellement reproduit par nombreux voyageurs au XIX<sup>ème</sup> siècle. Chateaubriand, pour réaliser son itinéraire, il se fait accompagner d'un drogman prénommé Joseph et il fait le portrait de son guide ainsi : « *Joseph (...). Ce Milanais était un petit homme blond à gros ventre, le teint fleuri, l'air affable ; il était tout habillé de velours bleu ; deux longs pistolets d'arçon, passés dans une étroite ceinture.* »<sup>8</sup>

Pour Chateaubriand drogman apparaît comme une personne futile et burlesque, il le méprise, déteste et se moque de l'habillement de son guide-interprète. L'attitude moqueuse du narrateur à l'égard de Joseph, son guide-interprète, apparaît lors de leur visite chez le pacha de Tripolizza :

« Il marchait derrière moi sans bottes, les jambes et les pieds nus, et un mouchoir rouge jeté par-dessus son chapeau. Malheureusement il fut arrêté à la porte du palais dans ce bel équipage : les gardes ne voulurent point le laisser passer : il me donnait une telle envie de rire, que je ne pus jamais le réclamer sérieusement. La prétention au turban le perdit, et il ne vit que de loin les grandeurs où il avait aspiré. »<sup>9</sup>

Avant de quitter İzmir, dans le passage cité ci-dessous, nous y remarquons, la dualité inhérente du narrateur quand il fait ses adieux à Joseph :

« Ma dernière visite à Smyrne fut pour Joseph : (...) Etait-ce bien là mon illustre drogman ? Je le trouvai dans une chétive boutique, planant et battant sa vaisselle d'étain. Il avait cette même veste de velours bleu qu'il portait sur les ruines de Sparte et d'Athènes. (...) Il n'était pas même propriétaire de son échoppe ! J'aperçus dans un coin un maître à mine refrignée, qui parlait rudement à mon ancien compagnon : (...) Je fis mes derniers adieux à mon pauvre camarade : il pleurait, et je n'étais guère moins attendri. »<sup>10</sup>

Chateaubriand a une appréciation défavorable, il a aussi de la méfiance et de la malveillance à l'égard de son drogman. Il distingue qu'il n'est pas capable de résoudre la confusion pendant un entretien lors de

<sup>7</sup> Sarga Moussa (2007), *Le sabir du drogman*, Arabica, Brill Academic Publishers, LIV (4), p.3

<sup>8</sup> François-René de Chateaubriand, (1861), *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Garnier, Paris, Exporté de Wikisource le 15/07/2019, p.178

<sup>9</sup> Ibid., pp. 196-197

<sup>10</sup> Ibid., p.350

leur visite aux monuments à Sparte : « *Joseph voulait nous mettre d'accord et il ne faisait qu'accroître la confusion ; le janissaire et le guide (espèce de juif demi-nègre) donnaient leur avis en turc et augmentaient le mal.* »<sup>11</sup>

Le narrateur accuse son interprète d'être insuffisant dans son domaine professionnel. Lors d'un incident armé entre un commandant et un paysan, l'interprète ne transmet pas correctement les conversations suite à cet événement : « *Joseph ne voulut pas traduire ce que je disais, et peut-être la prudence était-elle nécessaire dans ce moment, mais je n'écoutais guère la prudence.* »<sup>12</sup> Ainsi, on remarque qu'il y a une insuffisance de transfert de traduction qu'entre ces deux personnes. Chateaubriand, continue à énumérer les défauts de son nouveau drogman Jean de ses points de vue. Il fait une analyse physique détaillée de ce dernier ainsi :

« Mais je viens de nommer Jean, et cela me rappelle que je n'ai point encore parlé au lecteur de ce nouvel interprète, successeur du bon Joseph. C'était l'homme le plus mystérieux que j'aie jamais rencontré : deux petits yeux enfoncés dans la tête et comme cachés par un nez fort saillant, deux moustaches rouges, une habitude continuelle de sourire, quelque chose de souple dans la maintien, donneront d'abord une idée de sa personne. »<sup>13</sup>

Quand Chateaubriand voulait passer l'Isthme de Corinthe, il avait besoin d'un document dit « ferman » pour faciliter ses passages durant ses escales. Il le pouvait l'obtenir par l'intermédiaire du drogman du pacha de Morée. Dans les monologues, cités ci-dessous, entre le drogman et le voyageur, nous distinguons un caractère changeant du drogman :

« Ce drogman, jeune homme d'une figure fine et spirituelle, me répondit en italien que d'abord il était malade, qu'ensuite le pacha venait d'entrer chez ses femmes ; qu'on ne parlait pas comme cela à un pacha ; qu'il fallait attendre ; que les Français étaient toujours pressés.

Je répliquai que je n'avais demandé les firmans que pour la forme ; que mon passeport français me suffisait pour voyager en Turquie, maintenant en paix avec mon pays ; que puisqu'on n'avait pas le temps de m'obliger, je partirais sans les firmans et sans remettre la lettre du consul au pacha.

Je sortis. Deux heures après le drogman me fit rappeler ; je le trouvai plus traitable, soit qu'à mon ton il m'eût pris pour un personnage d'importance, soit qu'il craignît que je ne trouvasse quelque moyen de porter mes plaintes à son maître ; il me dit qu'il allait se rendre chez Sa Grandeur et lui parler de mon affaire. »<sup>14</sup>

Le guide proposait à Chateaubriand, qu'ils devront passer par la route de Kırkağaç pour atteindre Istanbul. Le guide signalait qu'ils devront faire attention aux difficultés qu'ils fréquenteront durant leur voyage. Chateaubriand était mécontent de ces avertissements et il s'est méfié de son drogman. Pour cause de ce fait, il lui vient à l'idée de l'accabler Dans ce cas mentionné ci-dessous, il est clair que l'auteur ne fait pas confiance à son guide. Nous voyons clairement qu'il ne fait pas confiance à son drogman :

« Au lieu de suivre cette route, nous avons marché sur une ligne qui passait précisément entre le chemin des Dardanelles et celui de Constantinople. Je commençai à soupçonner quelque supercherie de la part du guide, d'autant plus que je l'avais vu souvent causer avec le janissaire. J'envoyai Julien chercher le drogman ; je demandai à celui-ci par quel hasard nous nous trouvions à la Somma. Le drogman me parut embarrassé ; il me répondit que nous allions à Kircagach ; qu'il était impossible de traverser la montagne ; que nous y serions infailliblement égorgés ; que notre troupe n'était pas assez nombreuse pour hasarder un pareil voyage, et qu'il était bien plus expédient d'aller rejoindre le chemin de Constantinople. Cette réponse me mit en colère ; je vis clairement que le drogman et le janissaire, soit par peur, soit par d'autres motifs, étaient entrés dans un complot pour me détourner de mon chemin. Je fis appeler le guide, et je lui reprochai son infidélité. Je lui dis que puisqu'il

<sup>11</sup> Ibid., p.214

<sup>12</sup> Ibid., p.248

<sup>13</sup> Ibid., p.390

<sup>14</sup> François-René de Chateaubriand, (1968). *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Garnier-Flammarion, Paris, p.179

trouvait la route de Troie impraticable, il aurait dû le déclarer à Smyrne ; qu'il était un poltron, tout Turc qu'il était ; que je n'abandonnerais pas ainsi mes projets selon sa peur ou ses caprices ; que mon marché était fait pour être conduit aux Dardanelles, et que j'irais aux Dardanelles. A ces paroles, que le drogman traduisit très fidèlement, le guide entra en fureur ; il s'écria : Allah ! allah ! secoua sa barbe de rage, déclara que j'avais beau dire et beau faire, qu'il me mènerait à Kircagach, et que nous verrions qui, d'un chrétien ou d'un Turc, aurait raison auprès de l'aga. Sans Julien, je crois que j'aurais assommé cet homme. »<sup>15</sup>

Chateaubriand, au lieu de dire ce qu'il a vu et entendu tel qu'il est, il fermait les yeux sur les faits réels, il y introduisait sa propre opinion. Cet écrivain-voyageur n'avait pas de bonnes intentions et des préjugés positifs sur Turcs et les musulmans dans la géographie ottomane qu'il a visitée. Il essaie d'humilier les Turcs ottomans à chaque occasion. Cette attitude de Chateaubriand apparaît, dans l'évènement suivant, il exprime que son drogman est une personne qui est avide au sujet d'argent et il l'accuse de ne pas être satisfait du montant donné pour son service. En se référant à cet évènement individuel, il l'attribue à tous les musulmans :

« (...) tout était secrètement contre moi, le juge, le drogman et mon janissaire. Le guide voulut faire des difficultés pour l'argent ; mais on lui déclara que cent coups de bâton l'attendaient à la porte s'il ne restituait pas une partie de la somme qu'il avait reçue. Il la tira avec une grande douleur du fond d'un petit sac de cuir, et s'approcha pour me la remettre : je la pris et la lui rendis en lui reprochant son manque de bonne foi et de loyauté. L'intérêt est le grand vice des musulmans, et la libéralité est la vertu qu'ils estiment davantage. »<sup>16</sup>

Avant de quitter l'Égypte, il exprime toute son émotion pour ce pays dans les vers du poème et il révèle la complexité de trouver un drogman fidèle, et digne à sa profession, ci-dessous :

Mère antique des arts et des fables divines,  
Toi, dont la gloire assise au milieu des ruines  
Etonne le génie et confond notre orgueil,  
Égypte vénérable, où du fond du cercueil,  
Ta grandeur colossale insulte à nos chimères,  
C'est ton peuple qui sut à ces barques légères  
Dont rien ne dirigeait le cours audacieux  
Chercher des guides sûrs dans la voûte des cieux  
(...) <sup>17</sup>

#### 4. Les drogman chez Nerval dans le *Voyage en Orient*

Le récit de voyage « *Voyage en Orient* (1851) de Nerval » mais en valeur d'une manière exemplaire le type drogman. Dans ce récit, ce personnage devient indispensable à la communication interculturelle entre les voyageurs occidentaux et les peuples orientaux. Nerval définit le rôle du drogman ainsi : « *Un drogman est à ses propres yeux un homme instruit, un philologue, qui consent à mettre sa science au service du voyageur.* »<sup>18</sup>

Gérard Cogez, dans son œuvre intitulée *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval, précise que si un voyageur veut visiter, découvrir et recevoir les indispensables repères initiaux d'un pays levantin, il a certainement besoin des truchements pour tous les malentendus de nature qui les guettent. Il a aussi

<sup>15</sup> François-René de Chateaubriand, (1968), pp. 194-195

<sup>16</sup> François-René de Chateaubriand, (1968), pp. 196-197

<sup>17</sup> François-René de Chateaubriand, (1968), pp. 386-387

<sup>18</sup> Gérard de Nerval, (1980), *Voyage en Orient*, Tome 1, Édition GF- Flammarion, Paris, p.210

besoin de ces médiateurs pour apprendre à appréhender les multiples variétés de populations vivant dans les lieux qu'il traverse. Cogez indique que dans la géographie musulmane : *c'est le drogman*<sup>19</sup> qui peut assurer diverses fonctions, celui-ci est un traducteur, interprète, initiateur, et l'intermédiaire culturel qui sépare le voyageur des populations originaires du pays. Et il considère Abdallah comme drogman, interprète et un homme à tout faire.

Nerval, le narrateur du *Voyage en Orient* pendant son séjour au Caire en Egypte, il est guidé par le drogman Abdallah, qui est l'une des personnes primordiales du récit. Il nous évoque son importance pour lui et nous le présente physiquement ainsi : « *Mon drogman est un homme précieux ; mais j'ai peur qu'il ne soit un trop noble serviteur pour un aussi petit seigneur que moi.*<sup>20</sup> Mme Bonhomme apparaît aussi comme une traductrice, le narrateur la rencontre au Caire. Celle-ci est une actrice qui tient un cabinet de lecture. Elle est considérée comme une aimable interprète :

« Si l'actrice a ce privilège d'exposer à tous un idéal que l'imagination de chacun interprète et réalise à son gré, (...) Madame Bonhomme accepta avec toute la grâce et toute la patience possibles le rôle d'interprète entre l'esclave et moi. (...) j'expliquais ma position à madame Bonhomme, qui, du reste, avait elle-même une esclave noire à laquelle, de temps en temps, je l'entendais donner des ordres en arabe. »<sup>21</sup>

Le voyageur accepte les services de cette traductrice. Cogez souligne qu'elle « *joue pour le voyageur le rôle complémentaire de celui qui est assumé par le drogman : résidente d'origine européenne, les usages locaux l'ont suffisamment métamorphosée pour que sa profession de boutiquière qui ne correspond pas à ce qu'elle serait en France soit largement dominée par son office d'interprète.* »<sup>22</sup>

Abdallah, l'interprète, apparaît incontestablement un personnage important au début du *Voyage en Orient*. Dans une cérémonie de noce qu'il participe avec le narrateur, il est loin d'exercer sa profession professionnellement. Il exerce le rôle d'informateur et d'introduit du narrateur avec les invités :

(...), je fis un signe pour appeler mon drogman, qui était allé un peu plus loin se remettre sur le passage des distributeurs d'eau-de-vie ; mais il n'était pas pressé de rentrer et prenait goût à la fête.

- Suivons-les dans la maison, me dit-il tout bas.

- Mais que répondrai-je, si l'on me parle ?

- Vous dites seulement : Tayeb ! c'est une réponse à tout... Et, d'ailleurs, je suis là pour détourner la conversation.

Le mot tayeb veut dire tour à tour : Très-bien, ou voilà qui va bien, ou cela est parfait, ou à votre service, le ton et surtout le geste y ajoutant des nuances infinies. »<sup>23</sup>

Le dialogue, ci-dessus, nous montre que le voyageur commence peu à peu à apprendre le sens des vocabulaires locaux.

Lise Schreier révèle que Nerval admet le drogman comme personne à double personnalité et que celui-ci a un comportement qui varie selon son intérêt : « (...) *Nerval nomme explicitement "compagnon de*

<sup>19</sup> Gérard Cogez, *Voyage en Orient de Gérard de Nerval*, Edition Gallimard, Paris, 2008, p.124

<sup>20</sup> Ibid., (1980), p. 159

<sup>21</sup> Ibid., (1980), p. 253

<sup>22</sup> Ibid., p.126

<sup>23</sup> Ibid., p.156



*voyage*” est soit un être ridicule (tel le drogman), soit un personnage qui n’apparaît que très brièvement pour permettre au narrateur de raconter une bonne histoire.”<sup>24</sup>

Scheier compare le drogman Abdallah à un serviteur qui exécute les ordres de son maître : “La première promenade dans le Caire, faite avec Abdallah, est à cet égard fort typique, tant le couple formé par le narrateur et le domestique ressemble à celui du maître du valet du théâtre comique du dix-huitième siècle.”<sup>25</sup>

Le drogman Abdallah s’avère inutile dès leur première rencontre. Nerval vise à se débarrasser de lui et le considère inutile : « Après avoir promené tout le jour cette escorte imposante, je m’avisai de l’inutilité du second drogman, et même du petit garçon. Abdallah (c’est ainsi que s’appelait le personnage.)”<sup>26</sup>

Dans l’Empire ottoman, l’appartenance des fonctionnaires, des personnes de hauts gradés et des personnes de différentes ethniques et religieuses étaient connues de leurs habits. En grande partie, on distingue que chez Chateaubriand le drogman est dévalorisé du point de vue professionnel, physique surtout vestimentaire. Quant à Nerval, lui contrairement, il valorise l’habillement de son guide-interprète à leur première rencontre :

« (...) il m’était apparu dans toute sa gloire. Il avait accosté le navire avec une barque à ses ordres, ayant un petit noir pour porter sa longue pipe et un drogman plus jeune pour faire cortège. Une longue tunique blanche couvrait ses habits et faisait ressortir le ton de sa figure, (...); de larges anneaux d’or pesaient à ses oreilles, et sa marche indolente dans ses longs vêtements achevait d’en faire pour moi le portrait idéal, (...).»<sup>27</sup>

En fin de compte, malgré les points de vue négatifs au drogman, Nerval considère que son drogman Abdallah, exerce sa profession d’interprète correctement lors d’une conversation entre le narrateur cheik : “Abdallah m’annonce la visite du cheik de mon quartier, (...) lequel était venu déjà une fois dans la matinée. (...) Alors, il commença son discours, qu’Abdallah me traduisit à mesure.”<sup>28</sup>

### Conclusion

Au XV<sup>ème</sup> siècle, l’Empire ottoman s’est étendu sur trois continents. Il a regroupé des populations d’ethnies, de langues et de religions différentes. Pour les communications, les commerces et les relations intérieures et extérieures, l’Empire avait besoin d’une institution de langue étrangère, pour résoudre cette nécessité, l’institution drogmanale et le Bureau de traduction ont été créés. D’autre part, la France, avec la création de l’École des Jeunes de langues où plusieurs interprètes ont eu une formation des langues orientales, ces derniers ont facilité les relations économiques, diplomatiques et culturelles de leur pays entre l’Empire ottoman.

Le drogman, pour les voyageurs et écrivains français en Orient, à l’époque romantique, a eu une place essentielle dans les récits orientaux. Ils ont tissé des liens langagiers avec les personnes qu’ils y ont fréquentées. À cause de leur nullité des langues orientales certains écrivains-voyageurs se sont servi des drogmans. Ces derniers ont joué, un rôle primordial en facilitant la communication des voyageurs avec

<sup>24</sup> Lise Schreier, (2006), *Seul dans l’orient lointain : les voyages de Nerval et Du Camp*, Publications de l’Université Saint-Etienne, France, p. 63

<sup>25</sup> Ibid., p.62

<sup>26</sup> Ibid., p.160

<sup>27</sup> Ibid., pp.159-160

<sup>28</sup> Ibid., p.165

les sociétés étrangères. Tels étaient le cas dans le *Voyage en Orient* de Nerval et dans l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* de Chateaubriand.

### Bibliographie

- Abbasbeyli, Elvin. (2019). *Les drogmans de l'empire ottoman*. *aiic.net*. July 19, 2018. Accessed July 6, <<https://aiic.net/p/8617>>.
- Chateaubriand, François-René de,. (1861). *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Garnier, Paris, Exporté de Wikisource le 15/07/2019.
- Chateaubriand, François-René de,. (1968). *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Garnier-Flammarion, Paris.
- Cogez, Gérard. (2008). *Voyage en Orient de Gérard de Nerval*, Edition Gallimard, Paris, France.
- Moussa, Sarga. (1995). *La Relation orientale, Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1811-1861)*, Klincksieck, Paris, France.
- Moussa, Sarga. (2007). *Le sabir du drogman*. Arabica, Brill Academic Publishers, LIV
- Nerval, Gérard de,. (1980). *Voyage en Orient*, Édition GF- Flammarion, Paris.
- Schreier, Lise. (2006). *Seul dans l'orient lointain : les voyages de Nerval et Du Camp*, Publications de l'Université Saint-Etienne, France.
- Tverdota, György. (1994). *Ecrire le voyage*, Presse de la Sorbonne Nouvelle, Paris, France.

### Documents consultés :

- Antoine Gautier. (2006). *La fonction consulaire à l'époque moderne*, Presses universitaires de Rennes.
- Berchet, Jean-Claude, (1985), *Le Voyage en Orient : Anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIXe siècle*, Robert Laffont, Paris.
- Dehérain Henri. (1931). *L'orientalisme français en Égypte au XVIII<sup>ème</sup> siècle*. In: Journal des savants, Juin pp. 261-272;
- Guyot, Alain et Le Huenen, Roland. (2006). « *L'itinéraire de Paris à Jérusalem de Chateaubriand: L'invention du voyage romantique*.
- Guyot, Alain. (2005). « *Dévoiyager* »: *le rire de l'écrivain romantique en voyage, ou le genre subverti* », *Recherches & Travaux*, 67, mis en ligne le 30 septembre 2008, consulté le 31 août 2019. URL : <https://journals.openedition.org/recherchestravaux/271>
- <https://www.turquie-culture.fr/pages/histoire/rerelations-franco-turques/jeunes-de-langue-interpretes-au-levant.html><https://cdn.islamansiklopedisi.org.tr/dosya/40/C40013253.pdf>

**Portrait d'un drogman-interprète  
au Sublime Porte (Bâb-ı Âli)**



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

**Le drogmanat dans l'Empire ottoman au  
Sublime Porte (Bâb-ı Âli)**



<http://couleurs-d-istanbul.over-blog.com/article-18-novembre-1669-ecole-de-langue-53672753.html>

